

VOUS PROPOSE :

38 Témoins

de Lucas Belvaux avec Yvan Attal, Sophie Quinton, Nicole Garcia

France/Belgique – Sortie : 14 mars 2012

V.F. - 1h44

Lucas Belvaux:



Acteur, Réalisateur, Scénariste, Lucas Belvaux est né en Belgique le 14 Novembre 1961. Il grandit à Namur, où il fait ses études dans le lycée de son père. A 16 ans, il décide de tout abandonner et part à Paris pour tenter sa chance comme comédien. Il suit des cours privés et a la chance de trouver rapidement un agent. Il commence alors sa carrière dans des téléfilms.

C'est en 1981 que Lucas Belvaux fait ses premiers pas au cinéma dans *Allons Z'Enfants* d'Yves Boisset, dans lequel il joue un jeune insoumis. Il tourne également pour Losey et Zulawski, avant de se faire remarquer par deux maîtres de la nouvelle vague, Claude Chabrol et Jacques Rivette, pour qui il tourne respectivement dans *Poulet Au Vinaigre* et *Hurlevent*. L'année 1985 lance définitivement sa carrière ! En 1986, Lucas Belvaux incarne un amoureux du rock dans *Désordre*, le premier long métrage d'Olivier Assayas, en 1986.

En 1991, l'acteur retrouve le réalisateur de ses débuts, Claude Chabrol, pour l'adaptation de *Madame Bovary*, dans lequel il joue un clerc de notaire qui tente de séduire la solitaire Emma (Isabelle Huppert).

Les années 90 marquent le passage de Lucas Belvaux à la réalisation. Son premier long métrage *Parfois Trop D'Amour*, dont il signe également le scénario, se révèle être une œuvre trop intimiste qui ne trouve pas son public. C'est avec *Pour Rire* qu'il se fait réellement remarquer de la critique en tant que réalisateur. En 1996, la machine est lancée et Lucas Belvaux enchaîne les réalisations.

Sa grande œuvre reste en tant que cinéaste son triptyque composé d'une comédie *Un Couple épatant*, d'un thriller *Cavale* et d'un mélodrame *Après La Vie*, les personnages principaux de chaque film devenant les personnages secondaires des deux autres, qui lui valut en 2005 le Prix Louis-Delluc. Ambitieux, imaginatif, Lucas Belvaux a acquis ses lettres de noblesse dans le milieu de la réalisation.

Il n'en délaisse pas moins la comédie. On le voit en 2004 dans *Demain, On Déménage* de Chantal Akerman, et en 2005 dans *Joyeux Noël* de Christian Carion. Son projet pour l'année 2006 le verra à la fois devant et derrière la caméra dans *La Raison Du Plus Faible*, un polar social tourné dans sa Belgique natale.

En 2007, Lucas Belvaux est dirigé par Régis Wargnier pour *Pars Vite Et Reviens Tard*, par Robert Guédigian dans *L'Armée Du Crime*. La même année, il réalise *Les Prédateurs*, téléfilm en 2 parties inspiré de l'Affaire Elf ; ce téléfilm s'attache à retracer chronologiquement le déroulement des faits (1ère partie) puis des investigations judiciaires dirigées par Eva Joly (2ème partie). Il revient au cinéma en 2009 toujours comme réalisateur avec *Rapt*, dans lequel il met en avant le comédien Yvan Attal dans la peau de l'industriel Stanislas Graff. Deux ans plus tard, Lucas Belvaux continue d'avancer sous la casquette de réalisateur et adapte le roman *Est-ce ainsi que les femmes meurent ?*, ré-intitulé *38 Témoins*, avec une nouvelle fois Yvan Attal dans le rôle-titre.

"38 témoins" : la reconstitution

Par Pascal Mérieau Nouvel Observateur 15 mars 2012



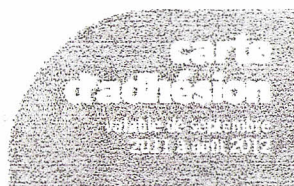
Depuis sa fenêtre, un homme dirige par la voix une femme qui titube dans la rue, obéissant aux indications transmises par l'intermédiaire de deux policiers, l'un dans l'appartement et l'autre au-dehors. Soit une actrice, un metteur en scène et ses deux assistants. Mais à égalité au moins avec l'interprète, les trois techniciens sont également dans le champ, acteurs eux aussi, filmés par une caméra qui est là pour eux, cette caméra que le spectateur de cinéma oublie sitôt que dans la salle le noir se fait. Et puis, soudain, un cri, puis un deuxième, un troisième, un autre encore, ça n'en finit plus, tous voudraient que ça s'arrête, mais non. Le cri d'une actrice, celle dans la rue ou une autre, au cinéma tout trompe, en écho à celui poussé quelques semaines auparavant, en ce même lieu, par une femme que l'on massacrait. Meurtre atroce que le film de Lucas Belvaux n'a pas montré, mais qu'il donne à voir et à entendre par les yeux et les oreilles de ceux qui en furent les témoins cette nuit-là. Témoins lointains, témoins silencieux, témoins absents, qui grâce au cinéma deviennent les acteurs qu'alors ils auraient pu et dû être, l'un deux, exerçant même les fonctions de metteur en scène de cette reconstitution judiciaire. Reconstitution, c'est-à-dire mise en scène, il n'y a pas à en sortir, il n'y a qu'à y revenir, car en effet tout est là.

Tout est là, car le cinéma seul peut rendre compte du drame moral qui forme la raison d'être de « 38 Témoins ». Les journaux, les télévisions, les enquêtes font jour après jour la preuve de l'impuissance des mots, si choisis et si précis soient-ils, des témoignages les mieux circonstanciés, des analyses les plus pointues, sitôt que confrontés aux gouffres où s'abîment les consciences. Aucun document ne pourra jamais approcher cette vérité à laquelle seule la fiction peut prétendre, qu'elle soit comme ici inspirée de faits réels, validation illusoire et imbécile en forme de tarte à la crème à l'usage des marchands de divertissement, ou sortie de l'imagination d'un auteur. (Dans le même esprit, « Elena », le beau film d'Andreï Zviagintsev dont il fut question ici la semaine dernière, livre de la Russie d'aujourd'hui une radiographie dont la netteté rend vains la plupart des commentaires suscités par l'élection de Vladimir Poutine.)

Il serait injuste de dire que la raison d'être du film réside dans cette scène de reconstitution. Injuste, car tout ce qui la précède est dessiné, interprété, dirigé avec une pareille maîtrise, mais enfin toutes ces ramifications, tous ces courants, tous ces personnages, témoins, policiers, juge, journaliste, conduisent à ce finale vertigineux dans sa quotidienneté même, telle qu'au préalable le film l'a affirmée, détaillée, travaillée, avec pour ambition de montrer l'invisible, de faire entendre l'inouï. Le cinéma ne résout rien, n'explique rien, il donne à comprendre, il démêle quelques-uns des fils qui entrelacés et noués forment la conscience.

PROCHAINE SÉANCE :

Jeudi 10 mai 2012 – 18h30 et 21h00
Apart Together
Lundi 14 mai 2012 – 14h30 et 21h00
Hasta la Vista



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Ajouter, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 8,50 € 5,80 €
Normales 8,50 € 6,20 €

Participer aux réunions du comité d'animation
programmation, organisation d'événements

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Enrobine



l'embobiné

www.embobine.fr